

**80°
Festival
d'Avignon**

1995

**Carolina
Bianchi
Y Cara de Cavalo**

Trilogia Cadela Força
Capítulos I, II, III



Trilogia Cadela Força

Capítulos I, II y III

12 ET 13 JUILLET À 14H
OPÉRA GRAND AVIGNON
🕒 ≈10H AVEC ENTRACTES

Carolina Bianchi présente pour la première fois l'intégralité de sa trilogie sous la forme d'un marathon théâtral d'une journée. Avec son collectif Cara de Cavalo, elle explore les relations qui se développent entre chacune de ces pièces et relève le défi de revisiter cette matière. Qu'elle mette en jeu son intégrité physique pour dire les violences sexuelles, qu'elle brûle son propre panthéon artistique ou qu'elle ouvre les portes de son atelier de création plein de bruit et de fureur, ses performances ont en commun une exigence absolue de justesse qui la prémunit contre tout système. Elle demeure une artiste habitée par le doute, qu'elle n'hésite pas à mettre en scène au sein même de ses spectacles. Elle réactive ainsi l'une des fonctions les plus anciennes du théâtre : s'aventurer hors des régions bien éclairées par le soleil pour pénétrer le territoire des ombres et de l'irrésolu, le domaine des questions qui attendent et attendront longtemps leurs réponses.

성폭력과 그 재현을 탐구해온 카롤리나 비앙키는 2023년에 시작해 그녀를 세계 주요 무대로 이끈 3부작 전편을 선보인다.

Brésil – Pays-Bas
Création Festival d'Avignon 2026

En portugais brésilien
surtitré en français et anglais
In Brazilian Portuguese
with French and English surtitles

Carolina Bianchi present for the first time her entire trilogy as a one-day theatre marathon. With her collective Cara de Cavalo, she explores the relationships that unfold between each of these plays and tackles the challenge of revisiting this material. Whether she's putting her body on the line to talk about sexual violence, burning her own artistic pantheon, or opening the doors to her own creative workshop with its noise and fury, her performances share a commitment to precision that protects her from any fixed system. She remains an artist haunted by doubt, which she never hesitates to stage within her shows. In doing so, she reactivates one of the most ancient functions of theatre: to venture beyond regions basking in the light of the sun and enter the land of shadows and uncertainty, the realm of questions that await answers, now and for a long time to come.

ammodo
art

More information
online



ⓘ Déconseillé aux moins de 18 ans.

Ce spectacle fait références à des violences sexuelles, récits de pédocriminalité et images de relations sexuelles. Certaines scènes comportent des lumières stroboscopiques, des effets de fumée, du sang.

Not suitable for persons under 18.

This performance contains references to sexual violence, child sexual abuse and images of sexual activity. Some scenes contains strobe lighting, smoke effects, blood.

Carolina Bianchi

Carolina Bianchi est une autrice, metteuse en scène et performeuse brésilienne installée en Europe depuis 2020. Prix Lion d'argent de la Biennale de danse de Venise (2025), ses œuvres ont pour point de départ une perspective de crise et abordent des thèmes tels que le genre, la violence et le désir, l'histoire de l'art, le théâtre et l'écriture.

Directrice du collectif CARA DE CAVALO à São Paulo, elle a créé avec ce dernier les pièces *O Tremor Magnífico*, *LOBO*, ainsi que la *Trilogia Cadela Força : A Noiva e o Boa Noite Cinderela* (chapitre I), *The Brotherhood* (chapitre II) et *Uma Luz Cordial* (chapitre III), dont la première a lieu au Festival d'Avignon 2026.

A Noiva e o Boa Noite Cinderela

Capítulo I da Trilogia Cadela Força

Chapitre I – Création Festival d'Avignon 2023

 2H30

L'artiste brésilienne Carolina Bianchi et son collectif Cara de Cavalo présentent *A Noiva e o Boa Noite Cinderela (La Mariée et bonne nuit Cendrillon)*, performance extrême qui avait marqué l'édition 2023 du Festival. "Bonne nuit Cendrillon", c'est le nom donné en brésilien au GHB, la "drogue du violeur". En quête d'une forme pour dire l'indicible – les violences sexuelles, le viol et le meurtre – *A Noiva e o Boa Noite Cinderela* débute comme une conférence. Mais l'artiste joint le geste à la parole lorsque, sous l'effet de la drogue, elle glisse peu à peu dans le sommeil, embarquant le public dans une expérience qui le mène jusqu'aux portes de l'enfer. Ne cherchez pas la catharsis chez Carolina Bianchi : son théâtre est un art intranquille et personne n'en ressort indemne.

콘퍼런스 형식의 퍼포먼스를 통해 카롤리나 비앙키는 성폭력의 말로 표현할 수 없는 본질을 다루며 이는 점차 지옥으로의 추락으로 변모한다.

Brazilian artist Carolina Bianchi and her collective Cara de Cavalo present *A Noiva e o Boa Noite Cinderela (The Bride and Good Night Cinderella)*, an extreme performance that left its mark on the Festival's 2023 edition. "Good night Cinderella" is the name given in Brazil to GHB, the "date rape drink". Searching for a fitting format to say the unspeakable—sexual violence, rape, and murder—*A Noiva e o Boa Noite Cinderela* begins like a lecture. But the artist turns words into action when, under the effect of the drug, she gradually slips into sleep, drawing the audience into an experience that will lead them to the very gates of hell. No point looking for catharsis in Carolina Bianchi's work: her theatre is an art of unrest, and no one will leave unscathed.

Spectacle créé le 6 juillet 2023
au Festival d'Avignon

Avec Larissa Ballarotti, Carolina Bianchi, Bruta, José Artur Campos, Joana Ferraz, Fernanda Libman, Chico Lima, Rafael Limongelli, Marina Matheus

Conception, texte, mise en scène et scénographie Carolina Bianchi

Traduction pour le surtitrage

Larissa Ballarotti, Luisa Dalgalarondo, Joana Ferraz, Marina Matheus (anglais), Thomas Resendes (français)

Dramaturgie et partenariat à la recherche Carolina Mendonça

Direction technique, musique originale, son Miguel Caldas

Lumière Jo Rios

Réalisation du décor et design graphique Luisa Callegari

Vidéo Montserrat Fonseca Llach

Costumes Luisa Callegari, Carolina Bianchi, Tomás Decina

Collaboration artistique Tomás Decina

Entraînement du corps et de la voix Pat Fudyda, Yantó

Construction de la voiture

Matthieu Audejean, Philippe Bercot, Miguel Caldas, Luisa Callegari, Pierre Dumas, Lionel Petit, Xavier Rhame, Jo Rios – Ateliers de construction du Festival d'Avignon

Dialogue sur la théorie et la dramaturgie Silvia Bottioli

Vidéo du karaoké Thany Sanches

Régie plateau et assistanat de production AnaCris Medina

Direction de production, administration de tournée et communication Carla Estefan

Relations internationales, production et diffusion Metro Gestão Cultural (Brésil)

Production Metro Gestão Cultural (Brésil), Carolina Bianchi y Cara de Cavallo

Coproduction Festival d'Avignon, KVS Koninklijke Vlaamse Schouwburg (Bruxelles), Le Maillon, Théâtre de Strasbourg – Scène européenne, Frascati Producties (Amsterdam)

Résidence pour finaliser la pièce et la construction du décor La FabricA du Festival d'Avignon

Résidences DAS Theatre (Amsterdam), Festival 21 Voltz/Central Elétrica (Porto), Pride Festival (Belgrade), Festival Próximamente/KVS (Bruxelles), Espaço Desterro (Rio de Janeiro), Greta Galpão (São Paulo), Frascati (Amsterdam), La FabricA du Festival d'Avignon

Soutien Fondation Ammodo, DAS Theatre Master Program, 3 Package Deal of the AFK – Amsterdams Fonds voor de Kunst, Theater der Welt, Kaaitheater (Bruxelles)

Soutien pour le 80^e Festival d'Avignon Camões - Centre culturel portugais à Paris

Représentations en partenariat avec France Médias Monde



More information
online

The Brotherhood

Capítulo II da Trilogia Cadela Força

Chapitre II – Création 2025

🕒 3H40 AVEC ENTRACTE

Dans le deuxième chapitre de sa trilogie, Carolina Bianchi explore – sous le nom de “fraternité” – les ambiguïtés de la solidarité masculine, de ses origines et de ses codes. Comment ces entre-soi imprégnés de violence contribuent-ils à perpétuer les violences sexuelles et la culture du viol ? Inscrivant son enquête dans le cadre de l’histoire de l’art et de la création contemporaine théâtrale, Bianchi refuse toute simplification du sujet, reconnaissant l’admiration paradoxal que ces dynamiques de pouvoir masculines peuvent susciter en nous. Elle aborde la confusion incessante entre l’aversion et la fascination, utilisant les moyens du théâtre pour esquisser des pistes possibles de discussion.

The Brotherhood noue des liens étroits entre la représentation et le traumatisme réel, entre les structures de pouvoir dans l’art et la poésie radicale, entre les origines des violences de genre et leur impact sur les sexualités.

연극의 역사를 되짚으며, 카롤리나 비앙키는 ‘남성적 천재성’에 대한 우리의 복잡한 태도와 선망 그리고 폭력 사이에 존재하는 역설에 대해 질문을 던진다.

In the second chapter of her trilogy, Carolina Bianchi explores – under the name «brotherhood» – the ambiguities of male solidarity, its origins, and its codes. How do these insular circles infused with violence perpetuate sexual violence and rape culture? Focusing her investigation on art history and contemporary theatrical creation, Bianchi refuses to simply the subject, recognising the paradoxical admiration these male power dynamics can arouse in us. She addresses the constant confusion between aversion and fascination, using the means of the theatre to sketch out possible avenues of discussion. *The Brotherhood* forges close links between representation and real trauma, between power structures in art and radical poetry, between the roots of gender-based violence and its impact on sexualities.

Spectacle créé le 9 mai 2025
au KVS Bruxelles (Belgique),
dans le cadre du Kunstenfestivaldesarts

Avec Rodrigo Andreolli, José Artur, Carolina Bianchi, Tomás Decina, Lucas Delfino, Flow Kountouriotis, Chico Lima, Rafael Limongelli, Kai Wido Meyer

Conception, texte, mise en scène et scénographie Carolina Bianchi

Traduction pour le surtitrage

Marina Matheus (anglais),
Thomas Resendes (français)

Dramaturgie et partenaire de recherche
Carolina Mendonça

Direction technique, musique originale, son Miguel Caldas

Assistanat à la mise en scène
Murillo Basso

Réalisation du décor et design graphique
Luisa Callegari

Lumière Jo Rios

Vidéo et projection

Montserrat Fonseca Llach

Costumes Luisa Callegari, Carolina Bianchi

Chorégraphie du prologue et conseil en mouvement Jimena Pérez Salerno

Vidéo en direct et collaboration artistique
Larissa Ballarotti

Dialogue sur la théorie et la dramaturgie
Silvia Bottiroli

Régie plateau et assistanat de production AnaCris Medina

Direction de production, administration de tournée et communication
Carla Estefan

Relations internationales, production et diffusion Metro Gestão Cultural (Brésil)

Production Metro Gestão Cultural (Brésil), Carolina Bianchi Y Cara de Cavallo

Coproduction KVS Koninklijke Vlaamse Schouwburg (Bruxelles), Theater Utrecht, La Villette – Paris, Festival d'Automne à Paris, Comédie de Genève, Internationales Sommer Festival Kampnagel (Hambourg), Les Célestins – Théâtre de Lyon, Kunstenfestivaldesarts (Bruxelles), Wiener Festwochen (Vienne), Holland Festival (Amsterdam), Frascati Producties (Amsterdam), HAU Hebbel am Ufer (Berlin), Le Maillon, Théâtre de Strasbourg - Scène européenne

Résidence pour finaliser la pièce et la construction du décor KVS Bruxelles

Résidences La Villette-Paris, Frascati Amsterdam, Utrecht Theater - De Paardenkathedraal, Kampnagel (Hambourg)

Soutien Tax shelter van de Belgische Federale Overheid, Fondation Ammodo-NL (Pays-Bas)

Soutien pour le 80^e Festival d'Avignon
Camões - Centre culturel portugais à Paris

Représentations en partenariat avec
France Médias Monde



More information
online

Uma Luz Cordial

Capítulo III da Trilogia Cadela Força

Chapitre III – Création Festival d'Avignon 2026

🕒 2H30

Après avoir exposé les conséquences du viol sous emprise de sédatifs (Chapitre I) et la violence inhérente à l'histoire de l'art (Chapitre II), *Uma Luz Cordial* (*Une lumière Cordiale*), cherche à dépasser la brutalité de la création. Il explore le processus même de l'écriture, brouillant les frontières entre théâtre et littérature, entretenant écriture et sexualité sur le socle de la fiction. Ce chapitre assemble brouillons, carnets, notes et emprunts à d'autres autrices – comme Hilda Hilst ou Emily Dickinson. Bianchi y révèle toute la violence de l'acte d'écrire et se confronte à l'énigme de sa propre sexualité. L'autrice et metteuse en scène incarne un sujet mouvant, multipliant les alter ego pour explorer ses fantasmes – notamment celui de l'écriture elle-même.

연극과 문학의 경계가 모호해지고, 혼란 그 자체가 하나의 글쓰기 원칙이 되는 창작 행위 속으로의 몰입. 카롤리나 비앙키는 글쓰기와 성(性)이 불가분하게 얽히는 새로운 방향을 제시한다.

After presenting the consequences of rape under sedatives (Chapter I) and the inherent violence of the artistic context (Chapter II), the final chapter, *Uma Luz Cordial* (*A Cordial Light*), moves beyond creation's brutality. It delves into the writing process itself, navigating the blurred lines between theater and literature, where writing and sexuality intertwine on fiction's foundation. This disproportionate collage of drafts, notebooks, borrowed words—from Hilda Hilst or Emily Dickinson. Bianchi exposes writing as a violent act and confront it with the enigma of her own sexuality. The author and director appears on stage as a dissolving subject, embodying writerly alter egos to explore her fantasies, especially the fantasy of writing itself.

Spectacle créé le 4 juillet 2026
au Festival d'Avignon

Avec Rodrigo Andreolli, Larissa Ballarotti, Carolina Bianchi, Lucas Delfino, Joana Ferraz, Flow Kountouriotis, Fernanda Libman, Amanda Lyra, Danielli Mendes, Carolina Mendonça
Conception, texte, mise en scène et scénographie Carolina Bianchi
Le texte contient un extrait du livre *O Caderno Rosa de Lori Lamby* de Hilda Hilst

Traduction pour le surtitrage

Marina Matheus (anglais),
Thomas Resendes (français)

Dramaturgie et partenariat à la recherche

Carolina Mendonça

Révision du texte Larissa Ballarotti

Direction technique, création sonore et musique

Miguel Caldas

Assistanat à la mise en scène

Murillo Basso

Réalisation du décor et design graphique

Luisa Callegari

Lumière Jo Rios

Vidéo et projection

Montserrat Fonseca Llach

Costumes Luisa Callegari, Carolina Bianchi

Stage à la mise en scène Thomas Médioni

Régie plateau, assistanat de production

AnaCris Medina

Direction de production, administration de tournée et communication

Carla Estefan

Relations internationales, production et diffusion

Metro Gestão Cultural (Brésil)

Production Metro Gestão Cultural (Brésil), Carolina Bianchi Y Cara de Cavallo

Coproduction KVS Koninklijke Vlaamse Schouwburg (Bruxelles), Theater Utrecht, Festival d'Avignon, Odéon Théâtre de l'Europe (Paris), Festival d'Automne à Paris, Comédie de Genève, Biennale di Danza di Venezia (Venise), Wiener Festwochen (Vienne), Holland Festival (Amsterdam), Les Célestins Théâtre de Lyon,

Divine Comedy International Theatre Festival (Cracovie), Kunstenfestivaldesarts (Bruxelles), HAU Hebbel am Ufer (Berlin), GREC (Barcelone), Teatro Nacional de Catalunya (Barcelone), Maillon Théâtre de Strasbourg Scène européenne

Résidences La Fabrica du Festival d'Avignon, KVS Brussels, Utrecht Theatre-NL

Soutien Tax shelter van de Belgische Federale Overheid, The Ammodo Foundation-NL

Soutien pour le 80^e Festival d'Avignon
Camões Centre culturel portugais à Paris

Représentations en partenariat avec
France Médias Monde



More information
online

Entretien avec Carolina Bianchi

Uma Luz Cordial marque la fin d'une trilogie. Comment cette pièce dialogue-t-elle avec les deux volets précédents, Chapitre I : *A Noiva e o Boa Noite Cinderela* (2023) et Chapitre II : *The Brotherhood* (2025) ?

Cette pièce est une immersion fictionnelle, spirituelle et sexuelle dans un processus d'écriture – de l'écriture de ces chapitres et de toute une vie. La trilogie commence avec la pièce *La Mariée et bonne nuit Cendrillon* (nom donné à la drogue GHB, au Brésil), dans laquelle s'inscrit une performance et les conséquences que cet acte provoque dans la structure théâtrale. Le problème de la répétition de cet acte, le voyage dans l'inconscience, l'effacement de la mémoire, le fait de devoir composer avec ce corps endormi au milieu de la scène indiquent que le corps est au cœur du dispositif. Dans *The Brotherhood*, le corps acquiert une dimension fantomatique : c'est le réveil après le « Bonne nuit cendrillon ». Ce deuxième chapitre explore l'entre-soi des grands génies et la façon dont le corps « revenu de l'enfer » se situe dans ce système, avec les paradoxes d'adoration et de répulsion que cette dynamique engendre. Nous arrivons ensuite à la troisième pièce : le cœur obscur de la trilogie. C'est là que se trouve la matière la plus personnelle. De manière extrêmement fictionnelle, cette pièce est une plongée dans « la forêt obscure » de la création, pour citer Dante. C'est une immersion dans

ce qui nous rend misérables, vulnérables, colériques : l'écriture, le moment de créer, de donner une forme artistique à un cauchemar, grâce à l'écriture.

« Uma Luz Cordial naît d'un désir immense d'aller toujours plus loin dans la fiction. »

Dans ce processus de création, pour revenir à la question du sujet fragmenté, l'expérience de l'écriture ne se révèle qu'au travers d'un autre, un alter ego. Cet alter ego est écrivaine, poétesse. Au début du spectacle, je présente la dynamique déployée : la nécessité de me fragmenter dans cette nouvelle expérience que constitue la troisième pièce. Ce que je fais, c'est convoquer une autre autrice, Hilda Hilst, immense écrivaine et poétesse brésilienne. Nous lisons ici un passage conséquent de l'un de ses romans, *Le Cahier rose de Lori Lamby*, livre pornographique qui, néanmoins parle profondément de l'écriture, de la découverte de l'écriture comme de la découverte de la sexualité. Pour moi, Hilda figure dans cette pièce comme un alter ego. Un alter ego d'écrivaine. Parce qu'à partir de mon sujet totalement fragmenté, dépossédé, disparu, il n'est plus possible d'écrire seule. Parce que ma disparition fait partie intégrante de cette trilogie (comme

l'ont montré les chapitres précédents). Cette relation intime à d'autres écrivaines traverse l'ensemble de mon travail. Dans *The Brotherhood*, il y a Sarah Kane et Emily Brontë, mes compagnes d'écriture. Ici, ce sont Hilda Hilst et Emily Dickinson. Une autre question importante que nous approfondissons davantage est celle inépuisable de la sexualité. En fait, tout mon travail tourne autour de différentes manières de comprendre les liens entre processus d'écriture et sexualité. Pour revenir à la question sur le lien entre ce spectacle et les précédents : ici, la question de la violence sexuelle n'a plus besoin d'être aussi empirique, voire aussi didactique qu'auparavant. Chaque pièce de la trilogie possède son propre vocabulaire, comme si, à chaque fois, nous devions réécrire les règles avec le public, nous perdre un peu, laisser émerger de nouvelles relations. *Uma Luz Cordial* naît d'un désir immense d'aller toujours plus loin dans la fiction. Écrire me maintient en vie, et peut-être que ce geste ultime est ma révérence la plus profonde à la littérature.

Vous évoquez ce processus de dissolution qui traverse toute la trilogie. La rencontre avec l'écriture et avec les alter ego, est-elle une manière d'entraver cette dissolution ?

Non, je pense qu'il s'agit de façons d'observer cette dissolution, d'observer ce sujet partiellement détruit, partiellement fragmenté, qui se débat encore. Il y a quelque chose dans la trilogie que je formule dans *The Brotherhood* : cet acte désespéré qui consiste à vouloir donner forme, à donner des contours à quelque chose qui n'en a pas, à savoir la violence. Cette tâche a quelque chose d'impossible.

« Le sexe est là en permanence parce que, pour moi, l'écriture est ma connexion la plus profonde avec le sexe. »

Je pense que cette dernière pièce est l'occasion de me consacrer entièrement à la fiction. C'est un voyage fictionnel, d'autant plus que, lorsqu'on écrit, je crois qu'on travaille sur une sorte de réalité. Il ne s'agit pas d'écrire de la fiction pour se déconnecter du réel, bien au contraire. Dans les autres volets de la trilogie, je parle beaucoup de ce lieu à partir duquel j'écris : un dépotoir traversé par une force dévastatrice qui rassemble des fragments de choses, de sensations. Je pense vraiment qu'il s'agit de faire l'expérience des conséquences qu'impliquent le fait de regarder d'aussi près quelque chose de soi-même, mais aussi un certain agencement des choses, de l'Histoire et du monde. Et je pense qu'à un certain point, cela devient une forme d'auto-ethnographie. À ce stade, il s'agit de parler de soi, depuis une vision singulière, une subjectivité ancrée dans l'expérience de l'autrice que je suis, tout en ouvrant sur une cartographie beaucoup plus vaste, déjà présente dans la trilogie. Dans le troisième volet, ce contexte plus large apparaît étroitement lié à la littérature.



Parlez-nous du processus artistique de la pièce. Quelles recherches, quels matériaux, quelles traversées l'ont nourrie ?

Je crois que ce processus est intimement lié à l'écriture. Pour moi, l'expérience de la lecture et celle de l'écriture sont indissociables. Ce processus a été un immense vertige de lecture. Lire est aussi devenu une façon de continuer à écouter ces écrivains et ces écrivaines qui ne sont plus de ce monde. Écrire est devenu, en quelque sorte, écrire en leur compagnie. Cela a eu pour moi un effet presque médiumnique. Un autre aspect important du processus a consisté à reprendre, avec les comédiens, des pratiques visant à placer le corps dans une relation sensuelle à l'histoire. Comme si la sexualité des corps sur scène se développait à travers leur contact avec le temps, avec des événements littéraires et historiques. Cela n'a rien à voir avec le fait d'explicitement le sexe sur scène. Le sexe est là en permanence parce que, pour moi, l'écriture est ma connexion la plus profonde avec le sexe. La manière dont cela apparaît sur scène relève bien plus d'une dimension mythique que d'une recherche des dynamiques du « réel ».

« Lire, ce n'est pas rester passif devant quelque chose, mais activer un endroit de l'imaginaire extrêmement actif. »

Peut-on en parler comme d'une énergie qui traverserait les corps et la création ?

Plus qu'une énergie, je dirais qu'il s'agit d'une expérience. Cette dimension est très forte pour moi. C'est quelque chose qui s'expérimente, avec une dimension cérémonielle des corps : ce qu'on expérimente ensemble, à cet endroit. Par exemple, au début de la deuxième partie de *A Noiva e o Boa Noite Cinderela*, avant que tout le monde ne se mette à danser, il y a un moment où les comédiens forment un cercle autour du matelas où je me trouve. Pour moi, c'est la manifestation de quelque chose. Ensuite, ils se versent des bouteilles entières de tequila sur le corps et se frottent le visage et la peau avec du citron. C'est un cérémonial, un espace ritualisé, qui fait basculer dans une autre logique, faite de présence et de mystère. Le corps met en évidence une tentative : une forme errante en proie à une sexualité désorganisée.

« Ma disparition fait partie intégrante de cette trilogie »

D'une certaine manière, il s'agit d'ouvrir l'expérience. La libérer des modes de représentations, des façons d'être...

Oui, mais sans lui attribuer une fonction moralisatrice ni prétendre qu'elle serait supérieure à d'autres possibilités. C'est une recherche profondément liée à la littérature. Je pars toujours du principe que la sexualité est une expression qui découle

d'une désorganisation, d'un chaos, d'une angoisse – et du plaisir qui peut exister là-dedans. Les corps dans mon travail sont constamment confrontés à cela. Et les formes que cela prend peuvent varier de manière extrême.

**« Écrire
me maintient en vie,
et peut-être que
ce geste ultime
est ma révérence
la plus profonde
à la littérature. »**

**J'aimerais que l'on parle du titre
*Uma Luz Cordial (Une Lumière
Cordiale)*. Comment l'avez-vous
trouvé ?**

Ce titre est tiré d'un poème d'Emily Dickinson, « My Life had stood – a Loaded Gun » (Ma Vie était – un Fusil Chargé), écrit depuis la perspective d'une arme. La voix qui parle dans le poème est celle d'un fusil qui, à un moment, dit : « And do I smile, such cordial light » (Et quand je souris, une lumière si cordiale). Quand elle écrit cela, je suis très profondément touchée, parce qu'elle compare la poétesse – et l'acte d'écrire – à une arme chargée, qui passe sa vie à tirer et qui est condamnée à tuer sans jamais mourir elle-même. Emily Dickinson est l'une des plus grandes poétesse à avoir foulé cette terre et sa poésie atteint une beauté brutale dans sa façon de traiter de la violence des sentiments, de la mort, du sexe.

Vous considérez le public comme un lecteur. Qu'aimeriez-vous qu'il emporte avec lui ?

Dans cette œuvre, le public est effectivement interpellé comme lecteur. La lecture n'est pas une activité passive. Lire, ce n'est pas rester passif devant quelque chose, mais activer un endroit de l'imaginaire extrêmement actif – ce qui se produit dans la littérature. C'est le lieu où l'on donne des images, un visage, à des choses que l'on ne voit pas exactement devant soi. Les limites de la littérature ne sont pas les mêmes qu'au théâtre. En même temps, dans *Uma Luz Cordial*, le public arrive – littéralement – au plus près de nous, et du théâtre. Je crois que c'est tout ce que je peux dire pour l'instant.
(Rires)

**Entretien réalisé par Liliana Coutinho
en mars 2026**



Interview
in English

LES VIOLENCES SEXISTES ET SEXUELLES SONT INTERDITES ET PUNIES PAR LA LOI

VICTIME OU TÉMOIN ?

En cas d'urgence, appelez le **17**, le **112** ou contactez le **114** par SMS

Pour être écoutée, informée et orientée, appelez le **3919** – Violences Femmes Info (24h/24, 7j/7)

Viols Femmes Informations : **0 800 05 95 95**

Allô Enfance en Danger : **119** (24h/24, 7j/7)

PLUS D'INFORMATIONS →



ASSOCIATIONS LOCALES

Planning Familial 84 – 04 90 87 43 69 – planning84.fr

CIDFF du Vaucluse (Centre d'information des droits des femmes et des familles)

04 90 86 41 00 – vacluse.cidff.info

AMAV d'Avignon (Association de médiation et d'aide aux victimes)

04 90 86 15 30 – amav-avignon.fr

LanGouste à BreTelles (Centre LGBTQI d'Avignon)

07 83 82 19 00 – polelgbt.vaucluse@gmail.com

Dates de tournée après le Festival

À l'Odéon Théâtre de l'Europe dans le cadre du Festival d'Automne (Paris, France)

TRILOGIA CADELA FORÇA

19, 20, 26 et 27 septembre 2026

CAPÍTULO I – A NOIVA E O BOA NOITE CINDERELA

23 et 30 septembre 2026

CAPÍTULO II – THE BROTHERHOOD

24 septembre et 1^{er} octobre 2026

CAPÍTULO III – UMA LUZ CORDIAL

25 septembre et 2 octobre 2026



→ **ET...**

CAFÉ DES IDÉES avec Carolina Bianchi

• La matinale du 6 juillet à 10h30

à retrouver en podcast sur festival-avignon.com

• Les Midis de Culture #1 *La scène et ses fantômes*

le 6 juillet à 12h, à retrouver en podcast sur radiofrance.fr

+ infos festival-avignon.com

À venir...

Le deuil sied à Électre

De Gwenaël Morin

DU 7 AU 23 JUILLET À 22H

JARDIN DE LA RUE DE MONS
MAISON JEAN VILAR

Gwenaël Morin suit la figure d'Électre jusqu'au cœur de l'œuvre du dramaturge américain Eugene O'Neill, qui transpose le mythe des Atrides au sortir de la guerre de Sécession.

Thésée, sa vie nouvelle

De Valérie Dréville & Guy Cassiers

DU 12 AU 24 JUILLET À 12H

LE 14 JUILLET À 12H ET 19H

L'AUTRE SCÈNE DU GRAND AVIGNON
VEDÈNE

Récits, poèmes, photographies : les mille voix et visages, qui composent le roman de Camille de Toledo, résonnent dans cette adaptation, voyage dans le labyrinthe de l'histoire européenne du XX^e siècle.

Pour vous présenter cette édition, plus de 1 500 personnes, artistes, techniciennes et techniciens, équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.

Festival d'Avignon – Cloître Saint-Louis
20 rue du Portail Boquier, 84000 Avignon

Tél. + 33 (0)4 90 27 66 50 - festival-avignon.com

Che dolore terribile è l'amore

De Daria Deflorian

DU 13 AU 18 JUILLET À 22H

CLOÎTRE DES CARMES

Daria Deflorian met en scène un roman de l'autrice et prix Nobel de littérature Han Kang. Entre morts et vivants, entre rêve et amitié, se glisse la mémoire d'un massacre oublié et nié.

The Last Hamlet

De Ben Duke

DU 17 AU 24 JUILLET À 22H

CLOÎTRE DES CÉLESTINS

Ayant appris que son drame était annulé, Hamlet monte sur scène pour nous convaincre de lui accorder un sursis.

📱 **f in d** #FDA26

Téléchargez l'application du Festival d'Avignon pour tout savoir de l'édition 2026 !

© Festival d'Avignon, juin 2026 – Tous droits réservés
Visuel 80^e édition © Perméable
Licences Festival d'Avignon
L-R-22-010889, L-R-22-010887 et L-R-22-010888
SIRET 317 963 536 00048 – APE 9001 Z